

**Zeitschrift:** Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles  
**Herausgeber:** Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel  
**Band:** 7 (1872)  
**Heft:** 4

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

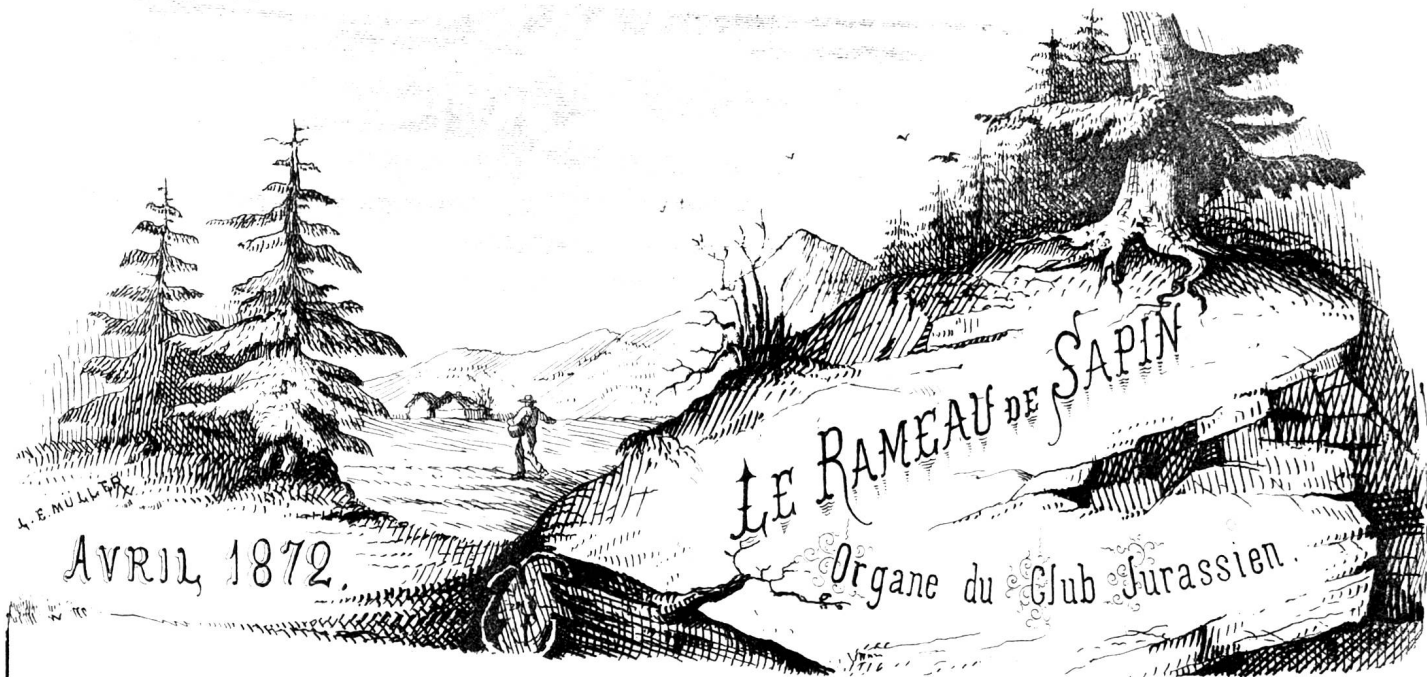
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## ÉTUDE SUR LES MOUSSES (FIN)

Dans le Jura spécialement les mousses ont encore une bien plus grande importance qu'ailleurs, parce que cette formation géologique, comme tout le monde le sait, laisse filtrer l'eau très-rapidement et l'épais manteau de mousses est ici doublement utile.

Malgré la sécheresse de nos montagnes nous possédons une riche flore de ces cryptogames, dans le Bas tout aussi bien que dans le Haut, voire même sur les rochers les plus acides où la fraîcheur des nuits et les vents chargés de vapeurs apportent encore l'humidité nécessaire au développement de ces modestes plantes. Dans ces endroits les mousses préparent, par leurs débris, de l'humus auquel des plantes d'un ordre plus élevé viendront plus tard emprunter les sucs nécessaires à leur développement. — Nos cours d'eau en offrent également un certain nombre d'espèces, refuge de prédilection des insectes et d'autres animaux aquatiques. La *Moiraigue* tire son nom évidemment de la présence de mousses d'une couleur foncée (*Cinclidolus fontina* loi des. *S. aquaticus*, *Hypnum ruscifolium*, etc.).

Les parties du pays les plus riches en mousses sont naturellement les forêts et les lieux ombragés ou abrités contre une trop grande ardeur du soleil comme particulièrement les côtes du Doubs, le Val de Travers (côté du crain du Van) et beaucoup d'autres endroits. — Entre la flore muscologique du Haut et celle du Bas on constate la même différence qu'entre les deux flores phanérogames.

Il y a des espèces qui ne se trouvent que dans les bas pays tandis que d'autres ne descendent presque jamais au-dessous d'une certaine altitude et comme notre Jura neuchâtois s'élève jusqu'à près de 5,000 pieds, nous rencontrons d'étage en étage une grande variété d'espèces parmi lesquelles il en est un certain nombre qui doivent être regardées comme des mousses alpines ainsi que telles et telles espèces phanérogames sont considérées comme appartenant plus spécialement aux Alpes.

D'autres espèces sont au contraire particulières au Jura ou plutôt aux formations calcaires en général.

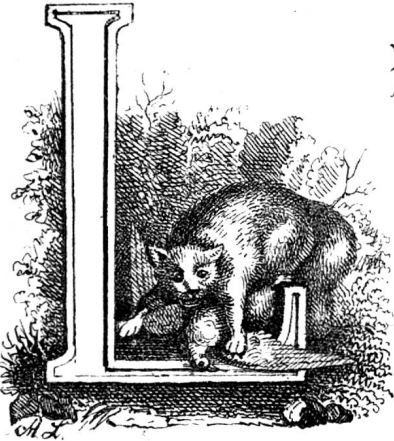
Ce qui nous manque ici ce sont les mousses préférant le granit ou les terrains siliceux; cependant cette règle n'est pas sans exceptions puisque nous trouvons sur nos blocs erratiques plusieurs espèces qu'on chercherait en vain sur le roc calcaire même tout à côté des blocs erratiques qui en sont lapissés.

Malheureusement un certain nombre de carrières semblent avoir pris à tâche de nous priver peu à peu de ces intéressants témoins d'une des résolutions géologiques qui ont eu lieu à la surface de notre globe; mais la nature même a mis opposition à une exploitation complète car les nombreux

blocs qui se trouvent au pied de la montagne de Doudry entre le Champ du moulin et le Creux du Van ne pourront pour le moment pas être entamés parce que les frais de transport sont trop élevés. Aussitôt que poussé par la soif de l'homme aura trouvé moyen d'y pénétrer nous serons malheureusement privés de cette petite flore en quelque sorte exotique.

Je parlerai dans un article ultérieur de la manière si facile de sécher et de conserver les mousses.

*Un Clubiste du Locle.*



## ENTRE CHAT, RAT & MOUETTE.

Le 12 Janvier 1870, on m'apporta une mouette (*Larus ridibundus*) qui venait d'être prise et étranglée par un chat au bord du lac, voici dans quelles circonstances:

On sait que le rivage sur tout le territoire de la ville est infesté de rats, de l'espèce des surmulots (*Mus decumanus*, Pall.) dont la grande taille, le pelage roux et les allures cauteleuses ont maintes fois attiré la curiosité des personnes qui se promènent le long de nos quais. Ces rats circulent dans les canaux, les égouts et cherchent leur nourriture parmi les immondices; personne mieux qu'eux ne possède l'art de pêcher en eau trouble. Il en est même qui pénètrent par les lavoirs dans les cuisines et font main basse sur tout ce qui peut entrer dans leur estomac peu scrupuleux; le pain, la viande, les confitures, le savon, les bouts de chandelles tout leur est bon.

Mais quelques-uns, paraît-il, moins actifs que les autres, et sans aucune honte de vivre aux dépens du budget municipal, vont tout simplement manger la provende réservée aux cygnes dans la hutte établie sur le quai nord du port.

Cette outrecuidance présente cependant ses dangers; un chat, se constituant le défenseur des intérêts municipaux, fait sa ronde sur le quai, donne la chasse aux rats et leur mord le cou sans autre forme de procès.

On se lassait de tout même du rat. Un jour donc que le matou était en embuscade, plusieurs mouettes affamées par la rigueur exceptionnelle de la saison, s'abattent sur l'auge aux cygnes, et se hâtent d'avaler, avec la glotonnerie qu'on leur connaît, les croûtes de pain trempé, et le son municipal, ordinaire des nobles palmipèdes. Crier « au voleur! » eût été temps perdu; il s'élança bravement sur l'une des baronnesses et avant qu'elle eût pu donner un coup d'aile, il lui tordit le cou et la jeta sans vie sur la neige.

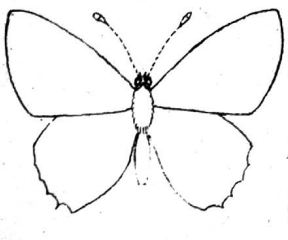
Un observateur qui passait près de là, fut assez prompt pour s'emparer de la mouette avant qu'elle fût endommagée et me l'apporta en me racontant ce beau tour. Comme on le pense bien, j'ai fait empailler cet oiseau et l'on a écrit sur son étiquette le récit de cette singulière capture.

Le Conseil municipal de Neuchâtel sera bien surpris d'apprendre qu'il possède un employé si fidèle et, chose plus rare, qui travaille gratis.

Neuchâtel

E.

## MÉTHODE POUR COLLECTIONNER LES PAPILLONS SUR LE PAPIER.



J'ai reçu d'un de mes camarades une méthode pour conserver les papillons sur le papier; elle est différente de celle que l'on emploie généralement et je me hâte d'en faire part aux clubistes mes camarades.

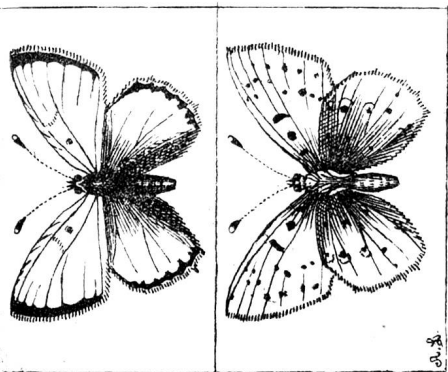
Il faut se procurer les objets suivants: 2 feuilles de carton blanc dont on fixe la dimension d'après la grandeur des papillons, un plioir en bois, ou un isoir plat et parfaitement droit, aussi large que possible, et de la colle

blanche très-liquide.

On coupe ensuite à leur racine les 4 ailes du papillon, puis on prend une des feuilles de carton sur laquelle on dessine avec une pointe les contours exacts de ces ailes, (fig. 1)

On gomme avec soin la place qu'elles doivent occuper et il faut faire bien attention qu'il n'y ait point de bulles d'air sur la gomme.

Ces diverses opérations terminées on prend délicatement les ailes de l'insecte les unes après les autres en commençant par les inférieures que l'on pose avec précaution à l'endroit marqué pour cela; une seconde feuille de carton gommée est placée ensuite dessous et voilà l'opération à peu près terminée car il ne reste plus qu'à imprimer les ailes sur le papier. - Rien n'est plus facile et le

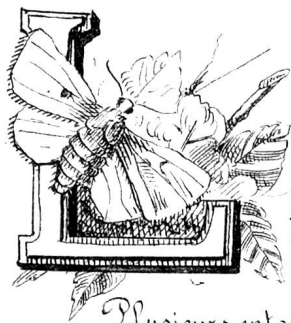


plioir dont j'ai parlé est employé à cet usage. On frotte avec le plat de l'instrument sur les feuilles de carton jusqu'à ce qu'elles soient complètement collées et sèches, puis le tout est jeté à l'eau où on le laisse pendant quelques minutes afin de décoller les feuilles, ensuite on retire avec la pointe du couteau les 4 ailes qui sont aussi transparentes que du verre, le fard s'étant déposé sur les feuilles de carton qui peuvent alors être utilisées pour déterminer le papillon d'après les nouvelles méthodes.

Il faut ensuite peindre le corps et de cette manière on obtient sur le papier une image bien fidèle du papillon ayant de plus l'avantage de ne pas se gâter à l'action de l'air, et de ne pas être rongé par les teignes.

Fritz Chatelain

Clubiste de la Section de Nouchâtel.



## L'ÉCOSSUS BLEU.

Plusieurs entomologistes ont vu dans certaines collections de lépidoptères une variété du *Cossus ligniperda* (voir les N<sup>o</sup> de Mars 71 du Rameau) teintés de bleu; beaucoup se demandent comment ce papillon si sombre d'ordinaire peut acquiescer une couleur si différente du type. - Voici le moyen de l'obtenir: il suffit de se procurer des chenilles de cette espèce parvenues à peu près à leur grosseur normale; on les place dans une boîte en carton ayant servi à mettre des boules bleues qu'on emploie pour le linge, avec la précaution d'y placer un peu de son auquel on a mélangé une boule en poudre fine; la chenille qui a encore besoin de prendre quelque nourriture, se décide à goûter un peu de son et va même jusqu'à attaquer les parois de sa demeure; elle se met bientôt en chrysalide, et à l'éclosion du papillon on est tout surpris d'obtenir un individu dont les ailes, le thorax et même les antennes sont enduits d'une couleur bleue outremer magnifique sans cacher aucunement les dessins du type.

(Extrait du Journal des Jeunes naturalistes).

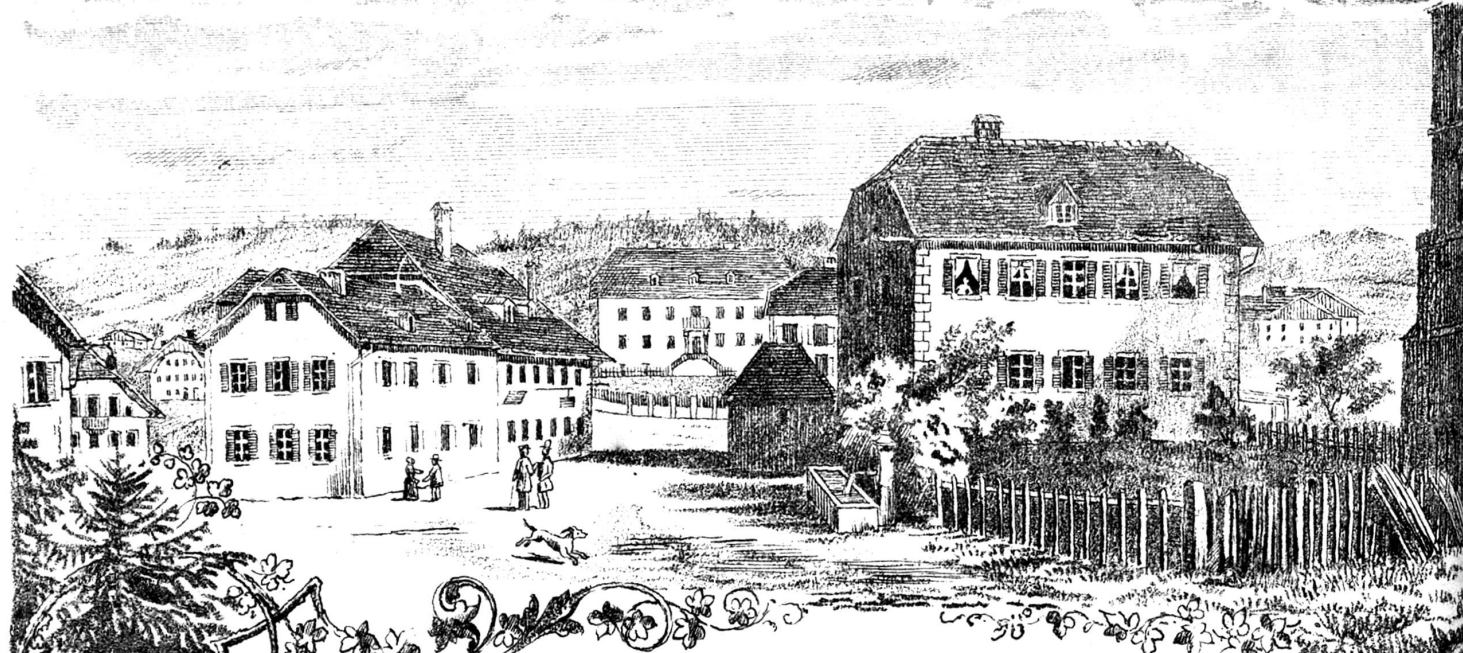
Ch. Bureau.

Par suite du séjour de M<sup>r</sup> Bachelin à Paris, nous ne pouvons publier dans notre N<sup>o</sup> d'aujourd'hui comme nous l'avions annoncé le portrait de M<sup>r</sup> Celestin Nicolet... Il paraîtra plus tard.

Jeudi 9 Mai 1872, jour de l'Ascension, les différentes sections du Club Jurassien se sont réunies à Chaumont en assemblée générale annuelle. Nous publierons prochainement un compte rendu de cette réunion qui a laissé d'agréables souvenirs à tous ceux qui y ont assisté.

Rédaction et Expédition: F. Robert, prof. Chaux-de-Fonds.





## LE LAC D'ÉTALIÈRES.

Du pied d'un vieux sapin dont le vaste branchage  
Autour de moi s'incline en un dais verdoyant,  
J'aime à te contempler, ô scène paysage,  
Sous les feux de l'été tu deviens plus riant.  
J'aime à revoir les monts qui forment ta ceinture,  
Les sentiers qu'autrefois j'ai souvent parcourus  
Toujours la même est la nature,  
Mais que d'amis, hélas! je ne retrouve plus!  
Je laisse errer mes yeux dans la vallée  
En évoquant rêves et souvenirs,  
J'aime à revivre en mainte heure ensablée,  
Et je jouis de mes lointains plaisirs.  
C'est bien toujours cette scène animée.

Dans les champs partout les faneroirs,  
Toujours cette brise embaumée  
Des foins apportant les senteurs,  
Toujours la gentille alouette  
Fait des l'aurore entendre ses concerts,  
Toujours la caillle sous l'herbette  
D'un même son frappe trois fois les airs.

Se mêlant à ces voix joyeuses,  
J'aime entendre comme autrefois,  
Les clochettes harmonieuses  
Qui retentissent dans les bois;  
J'aime à voir les champs qui redorant  
Et le village et son clocher,  
Et les vapeurs qui se colorent

Sous les feux du matin qui sont les dissipés,  
Et quand vers l'Orient se projettent les ombres  
J'aime à voir au penchant des monts

Un toit luire au soleil parmi les arbres sombres  
Les cimes s'empourprent à ses derniers rayons  
Et les hameaux épars et les noires tombières

Où séjourner les saux,  
Où fleurit l'épilobe, où, parmi les bruyères,  
Croissent les pins et les bouleaux,  
Et puis la source précieuse  
Qu'abrite une blanche maison,  
Où tant de fois heureuse  
J'ai trouvé force et guérison.

J'aime à voir dans les pâturages  
Paître au loin les nombreux troupeaux  
Dans la plaine flotter les ombres des nuages;  
J'aime arrêter mes yeux sur le champ du repos  
Et j'aime à respirer cet air vif et salubre.

Mais toi qu'au pied des monts je découvre là bas,  
Petit lac où souvent j'ai dirigé mes pas,  
Que d'ici tu me sembles lugubre!  
Quand on songe à ce jour plein de trouble et d'angoisse  
Où ton onde en colieux soudain est apparue,  
Dans l'âme s'essille à ta vue  
Je ne sais quel étrange effroi.

La terre s'ébranlait dans le sillon sauvage  
Les montagnes tombaient, le sol du marécage,  
Tout à coup s'affaissa dans un gouffre béant.  
Aussitôt bondit en bouillonnant  
Envahit deux bassins d'étendus inégaux.